

**Vieux souvenirs
de notre vieux Lycée**

Pierre Le Bourbouac'h

Récit 2

Une basse et méphitique insulte

Cette histoire, je la tiens de la bouche du Proviseur Boucé qui en riait encore ;

Ce matin-là, il voit entrer dans son bureau un de ses surveillants d'étude, écarlate d'indignation. A peine s'il arrive à articuler entre deux suffocations : « monsieur le Proviseur, je viens d'être insulté par un élève de 4^{ème} ».

-Bon. Respirez un coup, et dites-moi calmement ce qu'il vous a dit.

-Monsieur le Proviseur, il ne s'agit pas à proprement parler d'une insulte vocale, mais, si je puis me permettre, d'un pet retentissant que ce malotru a lâché en pleine étude, à la grande joie générale.

-Mais d'abord êtes-vous bien sûr que c'est bien lui qui est à l'origine de cette incongruité ?

-Deux éléments le prouvent, Monsieur le Proviseur : outre l'odeur dégagée, la direction du bruit ne laisse aucun doute à ce sujet.

-Mais à supposer qu'il en soit bien l'auteur, qu'est-ce qui vous permet d'assurer que ce pet vous était destiné ?

-Aucun doute là-dessus, monsieur le Proviseur. Dès la détonation je l'ai vu s'esclaffer et me narguer du regard.

-Bon. Il y a eu pet, soit. Mais, à vrai dire, que voulez-vous que j'y fasse ?

-Je viens déposer plainte pour insulte à surveillant.

Les tentatives apaisantes du Proviseur n'eurent pas raison de l'indignation de l'«insulté», et il fallut se résoudre à qualifier sa plainte en termes adéquats. Après recherche laborieuse, et le grand Robert à la rescousse, on retint la formulation suivante :

« Plainte pour insulte flatueuse à surveillant »

Mais la secrétaire chargée de transcrire la plainte crut bon de corriger le mot apparemment fautif. Ce qui donna :

« Plainte pour insulte flatteuse à surveillant »

Mais la fin de l'année approchait, et la plainte eut le temps de s'évaporer avant la rentrée de septembre.

Récit 3

L'odalisque des Taupins

La scène se passe en classe d'Hypotaupé, au premier étage de la cour des colonnes.

Ma serviette à la main, je m'apprête à entrer faire mon cours. A ce moment-là me rejoint dans le couloir le Surveillant Général, l'ineffable Monsieur Tapie. Il me dit : « *Si vous le permettez, je vais vous voler une minute de votre cours : j'ai une rapide communication à leur faire* ».

Nous entrons de conserve dans la classe.

Stupéfaction !...

Sur le vaste tableau noir s'étale, dessinée à la craie, une superbe femme nue, étendue dans une pose alanguie et, ma foi, fort suggestive.

Alors Tapie de sursauter :

"Ah ! Non !... Non !... Effacez-moi ça en vitesse... Vous savez bien que le Proviseur est à cheval là-dessus !" ¹

P. L B

¹ Cet intrépide cavalier était à l'époque le brave père Fabre.